

**August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein,
Albertine Ida Gustavine de Broglie, Victor Amédée Marie de Broglie
Bonn, 29.11.1819**

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 347–348.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-20/briefid/2807 .

B.[onn] ce 29 Nov. 1819

Mes chers amis, j'aurois à me plaindre de vous – vous m'oubliez, vous me laissez languir après vos lettres – mais je puis bien me figurer que dans ce temps-ci votre attention aura été distraite par d'autres sujets.

Cependant je reclame tout votre intérêt d'amitié pour cette lettre, mon cher Auguste. Vous m'avez invité dernièrement avec votre bonté habituelle de venir vers vous, si je ne pouvois plus me plaire en Allemagne. Eh bien, le cas se présente, et il est probable que de bonne heure le printemps prochain j'irai vous faire une visite à P[aris]. Si les choses ne tournent pas autrement qu'elles ne s'annoncent, ce qui n'est guère probable, je suis décidé à résigner ma place. Mais je ne veux pas être à charge à mes amis – je veux travailler utilement, soit en composant des ouvrages savans, soit en donnant des cours. Mes pensées se tournent vers Genève. Je ne demanderai pas des avantages pécuniaires, qu'on ne peut pas me faire: il me suffiroit d'être naturalisé genevois, d'avoir un titre honoraire de professeur et la faculté de donner des cours à mon choix. Ce sont à peu près les propositions qu'on m'a déjà faites. Si on les agrée encore, je m'établirai à Genève, j'y vivrai en garçon, économiquement, en me mettant en pension – j'y donnerai des cours pendant l'hiver – les étés je pourrai aller vous voir, et de temps en temps je pourrai faire une course à Paris, pour y renouveler mes études orientales et puiser aux grandes bibliothèques.

Ma place ici est fort avantageuse, et elle auroit pu le devenir encore bien davantage, si les circonstances n'avoient pas changé – car nous pouvions nous promettre d'avoir une grande affluence d'écoliers. Il est sans exemple dans les annales des universités d'avoir quatre cents étudiants un an après la fondation – je donne un cours public, dans lequel j'ai deux-cents auditeurs, de sorte que notre plus grand auditoire est encore trop petit. Néanmoins je préfère la tranquillité à tout, et quelque étranger que je sois à tout ce qui a provoqué les mesures actuelles, quelque éloignée que soit ma partie littéraire et artiste de toutes les questions agitées – il ne peut pas me convenir de vivre dans les relations de l'instruction publique, telles qu'on les a nouvellement établies. Pour les mêmes causes je ne veux pas aller non plus à Berlin, où l'on m'attend toujours – mon nom a été mis encore ce semestre dans le catalogue des cours. –

Je voudrais bien avoir quelque promesse éventuelle et semi-officielle de Genève – faites moi la grace d'écrire **tout de suite** à M^r Dumont – j'écrirai de mon côté à M^r Favre.

Voici comment les décrets de la diète sont mis en exécution à l'égard de notre université. La direction en est ôtée à M^r le Comte de Solms-Laubach, chef du gouvernement dans le district de Cologne; il est remplacé par M^r Rehfues, dont le nom vous est peut-être connu par un écrit sur l'Espagne, traduit en François. M^r Rehfues est chargé en même temps de la surveillance comme commissaire spécial. M^r de Solms m'avoit pris singulièrement en amitié, et mettoit beaucoup de prix à me conserver ici.

Si j'avois pu prévoir tout ce qui est arrivé, je ne serois pas venu en Allemagne – mais enfin c'est fait, et il faut le défaire, ce qui ne peut pas s'effectuer sans sacrifices d'argent. J'ai fait ici des arrangemens pour un long séjour. Vous savez déjà que mes projets de bonheur domestique ont échoué – je vous raconterai un jour les détails de cette incroyable histoire. Cependant en arrivant je me suis mis sur le pied d'un homme qui vit en famille – j'ai loué une maison, engagé des domestiques etc. Quoique peu de temps après j'eusse découvert mon mécompte, je n'y pouvois plus rien changer – car j'aurois par là déclaré au public que la rupture entre ma femme et moi étoit irréparable, et j'ai toujours voulu laisser une porte ouverte à la resipiscence. J'en ai perdu l'espoir, et le soin de l'avenir d'une femme qui a obstinément refusé de me rejoindre, ne peut plus entrer en ligne de compte lorsqu'il s'agit de prendre une décision sur ma position extérieure. Je retirerai une partie des frais que j'ai faits ici, en vendant mes meubles – pour ma bibliotheque je pourrai facilement l'embarquer et la faire remonter le Rhin

jusqu'à Basle.

Je vous avois annoncé dernièrement que j'aurois besoin de tirer de l'argent de P.[aris] - j'ai fait en conséquence un mandat de 1500 francs payables le 10 Janvier sur Aubernon - je lui ai écrit une lettre d'avis. Je vous prie de faire honorer ma traite. Je pourrais être encore dans le cas de tirer une somme avant Pâques pour régler ici définitivement mes affaires. Cela pourroit se faire par escompte sur nos rentes du 22 Mars - en tout cas, comme vous avez mes inscriptions entre vos mains, vous pourrez me faire un arrangement sans difficulté. En attendant il seroit bien commode que les Tottié voulussent faire un paiement dans la circonstance actuelle, il est essentiel de recueillir tout ce qui me reste de ma petite fortune.

Adieu mon cher Auguste, je compte bien fermement sur votre amitié - répondez-moi au plutôt, dites mille choses à la chere famille. Réservez moi un bel exemplaire des œuvres de votre mère dont j'adore le souvenir plus que jamais.

Namen

Aubernon, Joseph

Dumont, Étienne

Favre, Guillaume

Rehfues, Philipp Joseph von

Schlegel, Sophie von

Solms-Laubach, Friedrich Ludwig Christian zu

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de

Körperschaften

Berliner Universität

Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn

Tottie und Compton

Orte

Basel

Berlin

Bonn

Genf

Köln

Paris

Werke

Rehfues, Philipp Joseph von: L'Espagne en mil huit cent huit. Ü: François Guizot

Rehfues, Philipp Joseph von: Spanien nach eigener Ansicht im Jahre 1808 und nach unbekanntem Quellen bis auf die neueste Zeit

Schlegel, August Wilhelm von: Vorlesungen über das akademische Studium (Bonn WS 1819/20)

Staël-Holstein, Anne Louise Germaine de: Œuvres complètes